
**DISCIPLES
ASPIRANTS
DAVID ROPER**

**LC 9.57-62 ;
CF. MT 8.19-22,
À LA LOUPE**



Avez-vous déjà acheté une marchandise munie d'une garantie écrite promettant son remboursement si vous n'êtes pas entièrement satisfait ? Plus tard, quand l'article n'a pas répondu aux promesses du fabricant, vous avez demandé votre remboursement. "Mais non, vous a-t-on dit, le problème en question n'est pas couvert par la garantie. Lisez les petites lettres." Les hommes se servent peut-être des petites lettres, mais Christ ne le fait pas. Quand il appelait les hommes à le suivre, il leur disait exactement ce qu'il exigeait d'eux et ce à quoi ils pouvaient s'attendre.

Ce fait est caractéristique des textes de cette leçon. Jésus se rendait à Jérusalem (Lc 9.51). La persécution et les épreuves l'y attendaient, ainsi que sa mort, finalement (Lc 9.44). "Pendant qu'ils étaient en chemin" (Lc 9.57), Jésus rencontra trois hommes qui voulaient le suivre. Le défi qu'il leur lança ne laissait aucun doute quant à l'engagement qu'il attendait.

Lorsque vous lisez ce que Christ dit à ces hommes, ses paroles peuvent sembler dures. Il faut se souvenir de plusieurs facteurs. (1) La majorité d'entre nous ne connaît pas les coutumes de l'époque. Une compréhension de ces coutumes peut aider à comprendre leurs demandes et les réponses de Jésus. (2) Le Seigneur connaissait le cœur et la pensée des hommes (Mt 9.4 ; 12.25 ; Lc 5.20, 22 : 6.8 ; Jn 1.47 ; 2.25 ; 21.17c). Même quand la requête d'une personne semblait raisonnable, Jésus savait ce que cette personne avait vraiment en tête. (3) Christ allait à la bataille. Il n'avait pas besoin de recrues qui manquaient de courage. (4) Jésus ne leur demandait rien de plus que ce qu'il exigeait de lui-même. Dans notre étude, je m'efforcerai d'atténuer la dureté des demandes sans les modérer.

Notre texte principal sera Luc 9.57-62. Matthieu 8.19-22 raconte un incident similaire. Nous ne savons pas s'il s'agit du même événe-

ment¹, mais les passages sont assez semblables pour que l'on puisse bénéficier d'une étude conjointe des deux histoires.

DISCIPLES ASPIRANTS DE L'ÉPOQUE

Le candidat impulsif (Lc 9.57-58 ; cf. Mt 8.19-20)

Le premier homme dit à Jésus : "Je te suivrai partout où tu iras" (Lc 9.57b). Jésus disait toujours au disciple potentiel : "Suis-moi" (cf. Lc 9.59 ; Mt 4.19 ; 9.9 ; 10.38 ; 16.24 ; 19.21). Cet homme releva le défi : "Je te suivrai". De plus, il ne s'imposait pas de limites : "Je te suivrai partout où tu iras"². Il serait difficile de trouver à redire devant ce genre d'engagement. Si Matthieu 8 relate le même événement, l'homme était un scribe (v. 19). La plupart des scribes étaient des adversaires de Christ (Mt 9.3 ; 12.38 ; 15.1-2 ; 16.21). Recevoir dans ses rangs un membre du camp ennemi aurait dû être stimulant.

Cependant, quand Jésus examina le cœur de cet homme, il vit que ce dernier ne saisissait pas complètement le sens de ce qu'il disait. Il remarqua apparemment les foules, les miracles et l'enthousiasme, alors que Christ aurait voulu qu'il voie l'abnégation, les sacrifices et la souffrance. Il était semblable à l'homme qui s'engage dans l'armée pour l'uniforme, les défilés et les médailles, sans penser à la discipline, le danger ou la mort.

Le Seigneur n'accepta ni ne refusa l'offre de cet homme. Il lui fit remarquer plutôt ce qu'il

¹ Puisque la chronologie n'avait pas une importance primordiale pour les auteurs des Évangiles, les deux événements relatés pourraient en fait être le même. Cependant, le contexte n'est pas le même, alors il peut s'agir de différentes occasions. Il n'est pas difficile d'imaginer que cette situation se soit répétée à plusieurs reprises.

² Comparez ce passage avec la déclaration impulsive de Pierre en Jean 13.37 et Luc 22.33.

pouvait attendre en le suivant : “Les renards³ ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l’homme⁴ n’a pas où reposer sa tête⁵” (Lc 9.58 ; cf. Mt 8.20). Les animaux sauvages et les oiseaux peuvent retourner chez eux à la fin de la journée, mais Christ n’avait pas de résidence établie⁶. Il n’y avait pas eu de place pour lui dans l’hôtellerie (Lc 2.7), pas de place pour lui dans le pays des Geraséniens (Mc 5.1-17) et pas de place pour lui à Nazareth (Lc 4.16-31). Alfred Plummer dit : “La vie de Jésus commença dans une étable prêtée et finit dans une tombe prêtée⁷.” Paul écrivit : “Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-[Christ] qui pour vous s’est fait pauvre de riche qu’il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis” (2 Co 8.9⁸).

Jésus ne se plaignait pas et ne cherchait pas la pitié ; il avait choisi son mode de vie volontairement⁹. Il n’essayait pas non plus de décourager ce disciple potentiel, mais il voulait que l’homme sache ce qu’être un disciple impliquait. Le message du Seigneur pour le disciple impulsif était : “*calcule le prix à payer*” (cf. Lc 14.27-30).

Si une jeune personne désire devenir médecin, nous disons : “Voilà une ambition noble, mais il faut d’abord que tu calcules le prix à payer. Quand tu auras compris qu’il faut beaucoup de rigueur pour réussir les années d’études et

³ Les renards et les oiseaux étaient nombreux dans la région où Jésus voyageait et enseignait (Jg 15.4 ; Né 4.3 ; Ps 63.10 ; Ct 2.15 ; Lm 5.18 ; Ez 13.4 ; Mt 6.26 ; 13.4, 32 ; Lc 13.32).

⁴ Dans ce contexte “le Fils de l’homme” se réfère à Jésus lui-même.

⁵ Les mots “n’a pas où reposer sa tête” étaient une manière de dire que la personne n’avait pas de résidence.

⁶ De temps en temps Jésus avait une maison où dormir — comme la maison de Pierre à Capernaüm et la maison de Marie et Marthe à Béthanie — mais il n’avait pas de résidence fixe. La plupart du temps, ses disciples et lui voyageaient de lieu en lieu.

⁷ Cité par William Barclay, *The Gospel of Matthew*, rev. ed., vol. 1 (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 311.

⁸ Quel contraste avec les évangélistes que l’on voit à la télévision qui prétendent que leurs manoirs, domaines et bateaux montrent que Dieu approuve leur ministère ! Voici un message pour ceux qui veulent être prédicateurs ou missionnaires : ne considérez pas votre travail comme une carrière qui vous apportera de l’argent et des possessions. Dédiez-vous plutôt à un ministère, puis faites confiance au Seigneur qui pourvoira le nécessaire, pas le luxe (Mt 6.33).

⁹ Il avait quitté le ciel volontairement et avait quitté son village de Nazareth volontairement.

d’internat, si tu veux encore prendre ce genre d’engagement, alors lance-toi.” “Calcule le prix à payer !” C’est un bon conseil si l’on veut obtenir une licence, si l’on veut devenir un athlète de haut niveau, si l’on veut se marier ou si l’on décide d’avoir un enfant. La plupart du temps, nous ne recommandons pas aux gens de calculer le prix à payer afin de les dissuader, mais plutôt afin de leur inculquer la détermination nécessaire pour aller jusqu’au bout de leur résolution, quelles que soient les difficultés qui surviennent.

Dans la parabole du semeur (Mt 13.18), une des sortes de terre était la terre peu profonde. Dans cette terre-là, la plante se leva aussitôt ; mais quand le soleil se mit à taper, elle sécha tout aussi rapidement (Mt 13.5-6). Christ dit que cela représentait “celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie, mais il n’a pas de racine en lui-même, il est l’homme d’un moment et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute” (Mt 13.20-21). Le Seigneur ne voulait pas que cet homme finisse ainsi.

Le candidat indécis

(Lc 9.59-60 ; cf. Mt 8.21-22)

Le premier homme se proposa spontanément, mais le deuxième avait besoin d’encouragement. Christ lui dit, comme il avait dit à tant d’autres : “Suis-moi” (Lc 9.59a ; cf. Mt 8.22a¹⁰).

L’homme répondit : “Permetts-moi d’aller d’abord ensevelir mon père” (Lc 9.59b ; cf. Mt 8.21). Cette pétition semble raisonnable. Il a toujours été du devoir d’un fils d’ensevelir son père. À cette époque, l’enterrement d’un parent primait sur presque toute autre activité, y compris les obligations les plus sacrées¹¹. Jésus lui-même avait enseigné qu’il fallait honorer son père (Mt 15.4-6 ; cf. Ex 20.12 ; Ep 6.1-3). Des obsèques appropriées pour son père l’honoreraient certainement.

¹⁰ Peu après, Jésus envoya soixante-dix disciples dans toute la Judée (Lc 10.1). Christ recrutait peut-être des hommes pour cette tâche (cf. Lc 10.2 ; comp. Lc 9.60b à Lc 10.11b). Quand Christ disait “suis-moi”, il demandait souvent un engagement à plein-temps.

¹¹ Selon les rabbins, l’ensevelissement d’un parent était plus important qu’un service religieux ou l’étude de la loi. Un fils avait le devoir religieux, social et familial d’enterrer son père (cf. Gn 23.9 ; 25.9 ; 35.29 ; 49.28-50.3 ; 50.5, 13-14, 26 ; Jos 24.29-30).

La réponse de Christ est donc choquante : “Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu” (Lc 9.60 ; cf. Mt 8.22). Jésus utilisa le mot “morts” dans deux sens : “Laisse les morts *spirituels* (cf. Ep 2.1 ; 1 Tm 5.6 ; 1 Jn 3.14) ensevelir leurs morts *physiques*.” Au prime abord, les paroles du Seigneur semblent dures, indifférentes et insensibles. Que faut-il comprendre ? Considérez les facteurs suivants :

(1) Bien que l’on ait procédé à l’ensevelissement presque immédiatement en Palestine (le jour même, si possible, cf. Mt 9.18, 23 ; Jn 11.1, 14, 17 ; Ac 5.5-6, 10), les cérémonies ultérieures duraient une semaine ou plus. De quelque manière qu’on interprète la situation, l’homme repoussait sa réponse à l’appel du Seigneur.

(2) Christ ne faisait que passer en se rendant à Jérusalem. Si cet homme voulait vraiment le suivre, il devait partir tout de suite et non plus tard¹².

(3) Entenant compte des coutumes de l’époque, il est possible que l’homme différât sa décision indéfiniment. Sa requête ne voulait pas forcément dire que son père venait de mourir et qu’il devait tout de suite arranger les détails des obsèques. Ses paroles pouvaient vouloir dire : “J’ai certaines responsabilités familiales maintenant. Plus tard, quand mon père sera mort et que je n’aurai plus ces responsabilités, je te suivrai¹³.” Ceux qui ont vécu dans cette culture citent beaucoup d’exemples où l’on a dit : “Permetts-moi d’abord d’ensevelir mon père” pour indiquer que dans un avenir lointain on envisagerait la proposition¹⁴. Les commentateurs croient que c’est le cas

¹² Le récit de Matthieu indique aussi que Jésus était en chemin et se dirigeait vers l’est de la mer de Galilée (Mt 8.18, 23, 28).

¹³ Certains pensent que les mots du jeune homme signifient aussi : “Quand j’aurai mon héritage, je te suivrai. Après tout, j’ai besoin de sécurité financière au cas où j’arrête de te suivre.”

¹⁴ Un missionnaire m’a dit qu’il avait donné un conseil à un jeune homme de Turquie. L’homme répondit : “Je dois d’abord ensevelir mon père”. Quand le missionnaire lui donna ses condoléances, le jeune homme dit que son père n’était pas mort. Il voulait plutôt dire qu’il devait d’abord accomplir ses responsabilités familiales avant de faire ce que le missionnaire lui conseillait. Un officiel anglais raconte que l’on proposa une bourse à un jeune Arabe. “Je l’accepterai, dit-il, quand j’aurai enseveli mon père.” Le père du jeune homme avait une quarantaine d’années et était en bonne santé. Quelqu’un d’autre m’a dit que même aujourd’hui, au Moyen-Orient, quand quelqu’un veut immigrer dans un pays étranger, on lui demande :

ici. Ils signalent que si le père de cet homme venait de mourir et n’était pas encore enseveli, l’homme n’aurait pas été au bord du chemin où Jésus pouvait lui dire “suis-moi”. Cet homme aurait plutôt été occupé à accomplir son devoir¹⁵.

(4) Souvenez-vous que Jésus connaissait le cœur des hommes. Bien que les paroles de l’homme puissent sembler très raisonnables, Christ ne les considéra pas comme une raison légitime pour ne pas le suivre, mais plutôt comme une excuse.

Le mot tragique dans l’excuse de cet homme est “d’abord”. “Permetts-moi d’aller d’abord ensevelir mon père.” Dieu avait dit : “Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face” (Ex 20.3). Jésus avait dit : “Cherchez premièrement son royaume et sa justice” (Mt 6.33a). Christ soulignait constamment que rien — pas même l’amour de sa famille (Lc 14.25-27) — ne devait être plus important que le fait de le suivre. Il exigeait un transfert radical de loyauté !

Je ne sais pas exactement ce qu’il y avait dans le cœur de cet homme lorsqu’il dit : “Permetts-moi d’aller d’abord ensevelir mon père”, mais j’ai vu ce même esprit chez beaucoup de disciples potentiels. J’ai entendu des adolescents dire : “Laisse-moi d’abord profiter de la vie, puis je suivrai Jésus.” J’ai entendu des jeunes professionnels dire : “Laisse-moi d’abord commencer ma carrière et fonder une famille, puis j’envisagerai sérieusement l’idée de suivre Jésus.” J’ai entendu des personnes plus âgées dire : “Dès que j’aurai mis de l’ordre dans mes affaires, je suivrai Jésus.” Parfois les objectifs proposés sont valables et parfois ils ne le sont pas ; mais dans les deux cas, la tragédie réside dans le fait qu’ils prennent la première place devant Christ¹⁶.

Je me souviens d’un homme que j’ai enseigné

“Vas-tu rester ici et ensevelir ton père d’abord ?” Cela signifie : “Vas-tu rester ici jusqu’à ce que tu aies accompli toutes tes responsabilités familiales ?”

¹⁵ Rappelez-vous qu’un ensevelissement avait lieu le jour même quand c’était possible.

¹⁶ En travaillant avec des missionnaires en Australie, nous avons souvent entendu : “Nous viendrons en Australie vous aider, mais d’abord nous devons...” Lorsque nous entendions cela nous savions que ces personnes ne viendraient jamais. Nous avions une école biblique en Australie et on nous disait : “Nous viendrons à votre école, mais d’abord nous devons...” Lorsque nous entendions cela nous savions que ces jeunes hommes ne viendraient jamais.

et baptisé, un jeune père avec beaucoup de talent et de potentiel. Au début, il était enthousiaste et engagé dans l'œuvre du Seigneur. Puis il acheta sa propre entreprise et commença à travailler nuit et jour. Il négligea sa famille ; on le voyait rarement au culte. Il se justifiait en disant : "D'abord j'affermis mon entreprise, puis j'aurai de l'argent et du temps à dédier à Dieu." Il s'éloigna de plus en plus du Seigneur ; à ma connaissance, il ne revint jamais.

Le message de Jésus pour le candidat indécis était : "*examine le conflit*". Il disait en fait : "Lorsqu'il s'agit de choisir entre des obligations conflictuelles, si tu veux être mon disciple, tu dois premièrement faire ce que je t'ordonne."

Qu'est-ce que Jésus lui commanda de faire ? "Laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu" (Lc 9.60). En d'autres termes : "Il ne manquera jamais de gens pour s'occuper des tâches ordinaires de la vie, telles que les obsèques, mais j'ai une tâche spéciale pour toi : va proclamer partout que le royaume est sur le point d'être établi ! Le besoin est urgent, alors suis-moi maintenant."

Le candidat irrésolu (Lc 9.61-62)

Le troisième homme, comme le deuxième, demanda à faire autre chose avant : "Je te suivrai Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison" (v. 61). Comme la requête précédente, sa pétition ne semble pas être déraisonnable¹⁷. Cependant, gardez à l'esprit que dans les pays du Moyen-Orient les cérémonies d'adieu pouvaient durer des jours, des semaines, voire des mois. Puisque Jésus disait à cet homme de le suivre, il devait le faire tout de suite ; le Seigneur ne serait plus là le lendemain, encore moins une semaine ou un mois plus tard.

Considérez aussi la possibilité que cet homme, en rentrant dire au revoir à sa famille, soit dissuadé de s'engager dans la vie incertaine d'un disciple de Christ¹⁸. Les missionnaires qui enseignent les hindous disent que les parents de

ces derniers font tout leur possible pour dissuader leurs enfants de devenir chrétiens. En dernier recours ils disent : "D'accord, si tu veux être baptisé, tu peux. Mais nous te demanderons une chose : avant de le faire reviens à la maison pour une dernière visite. Après tout ce que nous avons fait pour toi, ce n'est pas trop te demander." Le missionnaire dit que peu d'enfants peuvent résister à une demande émotionnelle comme celle-là. Parmi ceux qui retournent chez eux, seuls quelques-uns reviennent pour devenir chrétiens¹⁹.

Jésus aurait pu donner la même réponse à cet homme qu'il donna au précédent en lui disant de ne pas remettre sa décision au lendemain. Cependant, quand Jésus regarda dans le cœur de cet homme, il vit qu'il était tellement attaché à son ancienne vie qu'il ne pourrait peut-être jamais s'en libérer. Son message pour le candidat irrésolu était : "*réfléchis aux conséquences*". "Jésus lui répondit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon — pour le royaume de Dieu" (v. 62).

La charrue dont il est question était une charrue primitive et légère que l'on tenait de la main gauche²⁰, pendant que l'on stimulait le bœuf de la main droite. Que vous ayez labouré la terre ou non, il est évident que l'on ne peut pas avancer droit en regardant derrière. Un jour dramatique me revient à l'esprit. Quand j'étais encore un jeune garçon, on m'a engagé pour labourer un champ. Je ne savais absolument pas ce que je faisais. Les sillons étaient tellement sinueux que tout le champ a dû être labouré de nouveau !

Il n'est pas seulement désastreux de regarder en arrière quand on est laboureur ; c'est désastreux pour ceux qui voudraient suivre le Seigneur²¹. Ce disciple potentiel regardait apparemment en arrière vers sa famille et ses amis, mais n'importe quelle chose du passé peut nous attirer, y compris des succès antérieurs obtenus en ignorant les principes chrétiens. Selon Christ, ceux qui regardent continuellement en arrière avec nostalgie vers l'ancienne vie de péché

¹⁷ Élisée fit une demande similaire quand Élie l'appela et le prophète y consentit (1 R 19.19-21).

¹⁸ La raison principale pour laquelle les missionnaires potentiels ne sont pas allés en Australie est que leurs parents les en ont dissuadés : "S'il te plaît, n'amène pas nos petits-enfants en Australie où nous ne pourrions jamais les voir !"

¹⁹ Cf. Stephen F. Olford, *Committed to Christ and His Church* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1991), 37-38.

²⁰ Notez que le mot "main" est au singulier en Luc 9.62.

²¹ Son regard en arrière fut désastreux pour la femme de Loth (Gn 19.26).

ne sont pas dignes d'entrer dans le royaume.

DISCIPLES ASPIRANTS D'AUJOURD'HUI

Quelles conclusions devrions-vous tirer de notre texte ? Les sectes utilisent des passages comme Luc 9.57-62 pour justifier leur politique dure selon laquelle leurs adeptes doivent rompre tout lien avec leur vie antérieure, y compris avec leur famille et amis. Cependant, Jésus n'a jamais enseigné qu'il n'est pas bon de remplir ses responsabilités familiales, d'avoir des amis, ou même d'aller aux enterrements. Au contraire, il enseignait qu'il faut prendre soin de ses parents (Mt 15.4-6 ; 19.19), il avait des amis (Lc 12.4 ; Jn 15.15) et il assista même une ou deux fois à des obsèques (Mt 9.23-25 ; Lc 7.12-15).

Le message de Luc 9.57-62 pourrait être résumé en un seul mot que nous avons utilisé plusieurs fois dans ce sermon : *l'engagement*. Pour être un disciple de Christ, il faut s'engager totalement envers lui et sa cause.

Candidats impulsifs

Le Seigneur dit aux candidats impulsifs : "Avant de vous engager, comprenez ce que cela implique."

Christ avait dit auparavant : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive" (Lc 9.23). La plupart des habitants de la Palestine avaient vu quelqu'un se charger de sa croix. Tout le monde savait que la personne qui se chargeait d'une croix allait mourir (cf. Jn 19.17) ; c'était un billet aller simple. Quand le Seigneur lançait le défi : "Suis-moi !" il exigeait l'abnégation suprême.

Ceux d'entre nous qui prêchent et enseignent n'aident pas leurs auditeurs s'ils laissent l'impression qu'il est facile de suivre Jésus. Christ dit à ses disciples : "Vous aurez des tribulations dans ce monde" (Jn 16.33b). Paul écrivit : "Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés" (2 Tm 3.12). Un cantique déclare :

La croix que Dieu me donne
À porter ici-bas
Est jointe à la couronne
Qui ne se flétrit pas²².

²² C. Malan, "La croix que Dieu me donne" (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 418, avec permission.

La simple vérité est qu'il coûte cher de suivre Jésus !

Jésus veut-il que vous soyez son disciple ? Absolument ! En même temps, avant de le devenir, le Seigneur désire que vous compreniez exactement quelle sorte d'engagement est nécessaire.

Candidats indécis

Christ dit aux candidats indécis : "En vous engageant, comprenez que cela signifie que je dois prendre la première place, même devant la famille et les amis." "Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi" (Mt 10.37).

Le besoin d'un foyer, d'une famille et d'amis sont des besoins fondamentaux. Avant de soumettre notre vie à Jésus, il veut que nous nous demandions : "Si je devais abandonner tout cela pour suivre le Seigneur, est-ce que je serais prêt à le faire ?" Des questions profondes telles que celle-là sont multiples : et si mon revenu était plus bas ; si les gens ne comprenaient pas l'engagement que j'ai pris ; si je j'étais même persécuté parce que je suis le Christ ? Le suivrais-je encore ?" Michael Wilcock écrit : "Quand il devient nécessaire de choisir entre deux voies, laquelle suivons-nous ? Le confort ou le compromis ou les coutumes — ou le Christ²³ ?"

Paul écrivit que Christ est "la tête du corps, de l'Église. Il est le commencement, le premier d'entre les morts, afin d'être en tout le premier" (Col 1.18). La Bible en français courant dit : "afin d'avoir en tout le premier rang". Pour certains, le fait que le Seigneur doit prendre la première place est un rappel ; pour d'autres, c'est une révélation.

Candidats irrésolus

Les messages de Jésus jusqu'ici sont importants : "Réfléchissez au prix à payer pour me suivre et comprenez ce que cela implique." Cependant, après avoir écouté ces deux admonitions, j'imagine un disciple potentiel dire : "S'il est si difficile de suivre Christ, je ne

²³ Michael Wilcock, *The Message of Luke: The Saviour of the World*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1979), 119.

suis pas vraiment intéressé !” Son enseignement pour les candidats irrésolus est donc le besoin d’équilibre : “Considérez les conséquences encourues si vous arrêtez de me suivre : vous ne serez pas bons pour le royaume de Dieu !”

La plupart d’entre vous qui lisez ceci savez que, peu avant cet événement, Jésus avait identifié le royaume messianique comme l’Église qu’il voulait bâtir (Mt 16.18 ; cf. Col 1.13). Vous savez probablement aussi que le ciel est souvent appelé le royaume de Dieu (1 Co 15.50 ; 2 Tm 4.18 ; 2 P 1.11). Donc, quand nous lisons : “Pas bon pour le royaume de Dieu”, nous pensons : “Oui, si l’on n’est pas prêt à suivre le Seigneur, on ne peut pas être un membre fidèle de l’Église et finalement on ne peut pas aller au ciel.” Chaque partie de cette affirmation est vraie, mais elle ne communique pas l’impact émotionnel des paroles de Christ sur son auditoire du premier siècle.

Rappelez-vous ce que le royaume messianique signifiait pour ceux qui écoutaient Jésus. Ils cherchaient ce royaume, priaient pour sa venue et l’attendaient patiemment depuis des siècles (cf. Mc 11.10 ; 15.43). Le Seigneur vint prêcher : “Le royaume des cieux est proche” (Mt 3.2 ; 4.17). Il avait dit à ses disciples : “Quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d’avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance” (Mc 9.1). L’excitation montait au fur et à mesure que l’établissement du royaume approchait²⁴. Ne pas être bon pour le royaume lors de sa venue serait la chose la plus désastreuse imaginable ! Cependant, Christ déclara que tel était le sort de “quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière”.

Le Nouveau Testament compare le royaume/l’Église à un trésor de grand prix pour lequel on ferait n’importe quel sacrifice (Mt 13.44-46). Le message concernant le royaume/l’Église est une “bonne nouvelle”. (Mt 24.14 ; Ac 8.12). Dans le royaume/l’Église, il y a la justice, la paix et la joie (Rm 14.17). J’espère que nous aussi nous croyons que le fait de ne pas être bon pour le royaume serait le pire désastre.

Pour suivre le Seigneur, notre cœur doit être centré sur lui. “Courons avec persévérance

²⁴ L’Église (le royaume) fut établie lors du premier jour de la Pentecôte après la mort, l’ensevelissement et la résurrection de Christ (Ac 2).

l’épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est l’auteur de la foi et qui la mène à la perfection” (Hé 12.1c-2a). Paul écrivit : “Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus” (Ph 3.13b-14²⁵). Le Seigneur n’acceptera pas les cœurs partagés (Os 10.2 ; Ap 3.16).

CONCLUSION

Comment les trois disciples aspirants répondirent-ils au défi de Jésus ? Laissèrent-ils tout pour le suivre ou partirent-ils tout tristes comme le jeune homme riche (Mt 19.22) ? Nous ne le savons pas. Comment auriez-vous répondu si l’on vous avait dit ...

... que les épreuves vous attendaient si vous suiviez Christ ?

... que quelqu’un d’autre devrait enterrer votre père ?

... que vous ne pouviez même pas dire au revoir à votre famille ?

... que si vous vous retourniez, vous ne seriez pas bon pour le royaume ?

Plus important encore, *comment répondrez-vous aujourd’hui à son invitation ?* Il dit encore : “suis-moi” mais les exigences n’ont pas changé : “Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge chaque jour de sa croix et qu’il me suive” (Lc 9.23). Si vous êtes prêt à donner votre vie entièrement au Seigneur, *faites-le aujourd’hui*.

NOTES

D’autres titres possibles seraient : “Pas de petites lettres”, “Le prix à payer pour devenir disciple” ou “Les conditions pour être disciple”.



LE BUT DU DISCIPLE EST DE SUIVRE LE SEIGNEUR.

²⁵ L’interdiction de “regarder en arrière” ne veut pas dire que nous devons (ou pouvons) complètement effacer le passé de notre mémoire. Paul se souvenait du passé (Ph 3.5-6) mais il ne s’axait pas là-dessus. Il était centré sur Christ et le futur. Il faut peut-être aussi noter que les mots “regarder en arrière” en Luc 9.62 n’indiquent pas un regard en passant, mais plutôt une action continue.